

VI/ Des curiosités à la gypsothèque de l'Université Lyon II

Le musée de l'Université possède dans ses réserves quelques moulages assez particuliers qui méritent qu'on s'y attarde.

Galvanoplastie ou électroformage



Ill. 12
Plaque byzantine d'argent doré du reliquaire de la Pierre du Sépulcre du Christ, provenant de la Sainte Chapelle de Paris. Moulage par galvanoplastie. Musée de moulages Lyon 2
Photo personnelle.

Ce procédé permet de recouvrir des moules de métal (essentiellement de cuivre) de quelques dixièmes de millimètres d'épaisseur. On peut alors donner un aspect qui se rapproche au plus près de l'original. Ce procédé peut s'appliquer sur beaucoup de supports (résine, élastomère, cire, métaux, etc.) mais pas sur le plâtre sauf s'il est enduit par un vernis protecteur. Dans la plupart des cas, le problème des supports non métalliques est dû à la difficulté de les rendre conducteurs. Très employée dans l'industrie, cette technique est utilisée pour les têtes de poupées, les ballons, les mannequins, les couverts¹⁶.

Dans les collections de l'Université Lumière, quelques moulages ont été faits de cette façon, mais ils sont dans les réserves. L'exemple le plus impressionnant est la reproduction d'une plaque byzantine d'argent doré du reliquaire de la Pierre du Sépulcre du Christ, provenant de la Sainte Chapelle de Paris¹⁷ et dont l'original est conservé au Louvre (Ill. 12).

¹⁶ *Ibid*, p. 138.

¹⁷ Cette pièce n'est pas inventoriée.

Valéry Sarasar¹⁸ soulignait dans son mémoire qu'il était très étonnant qu'un moulage aussi fragile puisse être moulé par galvanoplastie. Il est vrai que lorsqu'on voit l'objet, on est impressionné par la finesse et la résonance métallique de l'objet.

Technique de projection de bronze ou technique de choopage

Seulement trois reliefs à la gypsothèque appartenant à l'école italienne du XV^e siècle ont été moulés selon ce procédé bien particulier : *L'ange musicien joueur de flûte* (Ill. 13), *L'Histoire de saint Antoine de Padoue*, *Le miracle au pied coupé* de Donatello, ainsi qu'une crucifixion de Giovanni di Bertodo¹⁹.



Ill. 13
L'ange musicien joueur de flûte Donatello, surmoulage selon le technique de choopage. Musée de moulages Lyon 2.
Photo personnelle.

Ce sont des surmoulages des moulages en plâtre de la gypsothèque faits par MM. Rostaing Guillemont et Chazot employés chez Rhône-Poulenc. Ces moulages ont l'aspect et le toucher du métal ; leur surface est effectivement en bronze. Un très bel effet mais à un prix redoutable !

Les mouleurs se sont servi d'un procédé déjà mis en place pour la protection industrielle des aciers et des poutrelles métalliques, grâce à un enrobage de zinc. Ce procédé a été inventé en Suisse par M. Choop en 1910. Les employés de Rhône-poulenc ont repris ce système pour enrober les moules de bronze. D'après une empreinte prise des moules avec un élastomère silicone pouvant monter à haute température on projette du bronze en couche de deux à trois millimètres. Ensuite, on coule de la résine dans cette peau métallique.

¹⁸ SARASAR, Valéry, *op. cit.*, p. 24.

¹⁹ Ces surmoulages ne sont pas inventoriés.

Ces moulages étaient, en fait, des prototypes. L'idée de départ, était de créer des moules industriels plastiques avec une peau métallique. Mais le silicone trop souple ne permettait pas la précision élevée des moules industriels. On a alors pensé à reconvertir ce type de moule pour le moulage d'art. Mais là encore les résultats n'étaient pas positifs. Les techniciens se sont heurtés aux bronziers qui voulaient sauvegarder leur métier.²⁰

Ces objets du musée sont donc uniques. Aujourd'hui, cette technique n'aurait plus aucun intérêt. Là aussi elle est dépassée de loin par les résines, qui, mélangées avec de la poudre de bronze donnent un aspect similaire au bronze tant dans la couleur que dans le toucher.²¹.

Avec ses pièces uniques et mystérieuses, le musée prend parfois, dans ses réserves, l'aspect d'un véritable cabinet de curiosités !

²⁰ SARASAR, Valéry, *op. cit.*, p. 27.

²¹ Ces informations m'ont été données par une amie en école d'arts appliqués à Paris dans un DMA de matériaux de synthèse.